

„ christianisme , en établissant la raison de  
 „ chaque particulier , arbitre suprême de sa  
 „ croyance. Cette réflexion , & mille autres  
 „ qui me vinrent à l'esprit , n'eurent pas  
 „ alors tout l'effet qu'elles devoient pro-  
 „ duire , mais elles me disposerent à ouvrir ,  
 „ un jour , les yeux à la vérité. Déjà mes  
 „ recherches m'avoient conduit beaucoup  
 „ plus loin que je n'avois pensé ; je ne vou-  
 „ lois d'abord que prendre une connoissance  
 „ exacte de la doctrine catholique , & in-  
 „ sensiblement j'en étois venu au point de  
 „ n'y trouver rien que de raisonnable : je  
 „ n'avois , en commençant cet examen ,  
 „ aucun soupçon que ma secte fût fautive ;  
 „ déjà j'en appercevois les endroits foibles  
 „ & j'avois des doutes ; il s'en falloit bien  
 „ cependant que je fusse résolu de la quitter.

Toutes ces réflexions n'aboutissoient qu'au  
 projet de porter en Amérique les meilleurs  
 ouvrages des théologiens catholiques , pour  
 les étudier à loisir & les réfuter ; lorsque  
 les merveilles arrivées au tombeau du pieux  
 Labre firent à Rome un bruit qui retentit

\* 1 Juillet  
 1783, P.  
 355.

dans tout le monde catholique \*. Le mi-  
 nistre puritain ne fut pas le dernier à en rire.  
 „ De tous mes préjugés contre les catholi-  
 „ ques , dit-il , le plus enraciné étoit une in-  
 „ crédulité formelle à l'égard des faits mi-  
 „ raculeux qu'ils disent être arrivés chez  
 „ eux ; j'avois été élevé dans cette per-  
 „ suasion comme tous les protestans qui ,  
 „ bien loin d'admettre le don des miracles ,  
 „ le dédaignent & prennent le parti de nier  
 „ qu'il soit véritable ; je ne me contentai  
 „ pas de nier absolument ceux que l'on